

**Communion Tibhirine**  
**Retours après la rencontre des 7 et 8 janvier 2023 au Roucas à Marseille**

**« Renouvelez votre foi par la rencontre des bienaimés »**

**جَدِّدُوا إِيمَانَكُمْ بِمُلَاقَاةِ الْأَحْبَابِ**

Ce que je retiens de la rencontre des 7 et 8 janvier, et ce que je continue à méditer aujourd'hui, c'est bien l'état de disponibilité et de réceptivité nécessaires pour effectuer la rencontre à laquelle on a été invité. Cette rencontre se faisait avec une estime et une reconnaissance de l'authenticité entière de la foi de l'autre. Je me souviens des mots de l'autre Ahmed, (je crois ? Un jeune) qui a dit : « Je me rends compte ici que les chrétiens ont eux aussi une foi authentique ». Et moi qui pensais : Mais non, c'est moi qui pensais ça à propos de toi !, je me disais : Il ne manque rien à l'autre, je n'ai rien à lui donner, tout à recevoir.

Ce qui m'a le plus marqué, c'est la différence par rapport à l'année dernière : je me souviens d'un moment très émouvant, une prière en arabe qu'Ahmed avait essayé de nous chanter avec Karima, la profession de foi de l'islam : « Il n'y a de Dieu que Dieu et Mohammed est son prophète ». Et c'était impossible parce que notre état collectif n'était pas encore suffisamment disponible pour le recevoir, (surtout de la deuxième partie à propos de Mohamed).

À cette 2<sup>e</sup> rencontre, Ahmed a dit que la lumière mohamédienne était à Mohammed ce que le Christ est à Jésus. Sans vouloir faire de théologie, je constate que cette année la lumière, la parole, et surtout le chant, ont été complètement libérés. On a pu prier ensemble, chanter ensemble, et même prier dans le langage de l'autre, ce qui était très beau. Merci pour tout ça ! Et merci à l'Esprit.

Je sens que l'Esprit de ce weekend continue à souffler dans les voiles de chacun. On reste unis dans la prière.

Caspar Noyons

*« Rien ne peut germer qui ne soit fécondé par l'Esprit. Et l'Esprit, qui émane du Seigneur, est absolument libre et ne se dévoile qu'aux êtres libérés, libérés de leurs pensées, de leurs prétentions, de leurs certitudes, de leurs... en un mot de leurs égots » !*

Cette phrase résume bien ce vers quoi j'aimerais que nous tendions tous ensemble... loin du blabla et de la « danse du ventre » (expression d'un ami de tradition soufie à propos de ceux qui veulent attirer le regard sur eux !) et du rationalisme (intellectuel, théologique...) glacial !

Je crois qu'il est important que cette « Communion Tibhirine » soit d'abord authentiquement spirituelle, qu'elle soit l'occasion pour chacun de venir y déposer ce qu'il a de plus précieux, dans l'espoir que quelque chose se passe en lui, en l'autre, et plus encore, *inch'allah*.

L'importance que représente le prophète Muhammad (ssp) dans la foi des musulmans est le grand absent des échanges avec les chrétiens, y compris ceux qui sont le plus portés à la rencontre avec l'Islam. De Hallaj au Cheikh al-Allawi, en passant par Ibn 'Arabi, Rumi ou l'émir Abd el-Kader, tous rendent grâce au Prophète avec une effusion rare... et ces maîtres que je cite ne peuvent être classés parmi les traditionalistes ou les sentimentalistes ! Ce poème que j'ai vainement essayé de chanter, l'émotion ayant eu raison de ma volonté !, était un de ces poèmes qui révèle cette dimension incommensurable du Prophète par des êtres qui l'ont rencontré dans leur intériorité.

Oui, il est possible de prier, de chanter... ensemble, pour peu que nous acceptions d'être de simples instruments d'une volonté supérieure qui cherche à nous unir par l'Esprit, qui relie, afin d'adorer Le Seigneur des univers (*rab al-'alamin*).

Que Dieu nous gratifie d'un état (*hal*) qui nous aide à cheminer vers Lui en « esprit et en vérité ».

Ahmed Bouyerdene

## Communion Tibhirine – Retours après la rencontre des 7 et 8 janvier 2023 au Roucas à Marseille

Ces 2 jours vécus en janvier, musulmans et chrétiens réunis, ont ancré mon année dans une joie profonde. Depuis, la prière me ramène sans cesse à cette expérience neuve. Nous avons été renouvelés, comme l'insuffle la phrase qui donnait le ton de la rencontre. « Tu leur diras que mon nom est JE SUIS », dit l'Éternel à Moïse devant le buisson ardent, qui brûle sans rien détruire (Ex 3). Il nous a été donné d'ÊTRE en communion. Et cette quête, cette voie, sont encore à construire et à chercher les uns avec les autres. Gratitude à la Présence qui nous donne Vie, que NOUS SOMMES ensemble !  
Agnès Charlemagne

Rencontres des Éveillés me paraît existentiel. C'est la soif de tous ceux et celles que je rencontre...  
Le départ : prier avant de... vouloir faire quoique ce soit. C'est ce qui a donné la note, le ton et a porté ce passage de l'Esprit dans l'espace libéré de chaque perle du chapelet...  
L'art, une harmonie complémentaire pour se laisser toucher... et ne pas partir dans le mental. Les paroles étaient offertes et reçues de cœur à cœur.  
Nous avons pu écouter l'eau de Dieu à la margelle du puits unique, quand on se laisse toucher par la voie, la voix d'El autre, du Tout Autre, en l'autre.  
Françoise Sterlin

Prier est un geste mémoriel qui nous vient du fond des âges ou des anges, eux les premiers à se prosterner. Mais prier *juste* est une autre affaire. Et qu'est-ce que tu sais d'une prière *juste* ? Quand bien même prier remplirait le ciel de mes louanges...  
J'avoue mon expérience de la prière, solitaire, et je l'aime ainsi. Aussi, ce fut un défi. Certes le cœur y est mais la formule « prier ensemble avec le cœur » peut-être un piège qui se satisfait de ses convenances alors qu'il exige de nous un acte fragile, fort et grave. Quant à « Prier à 2 » (musulmans et chrétiens), comment est-ce possible alors ?  
Et puis, nous avons creusé, ensemble, avec nos images pieuses en essayant de traverser les écorces.  
Et j'ai vécu ceci : et si prier juste, à 2 (M et C) c'était se rendre capable de Dieu, prendre le risque, à 2 ou à 3 comme Les enfants dans la fournaise ou à 7 comme les Dormants d'Ephèse ? Prendre le risque que notre prière s'élève mieux encore et que Dieu ne soit plus sourd et reconnaisse Son œuvre, c'est à dire Nous (à 2, 3 ou 7... Sa multitude...). Ce serait une prière qui nous réalise, et même pourquoi pas, nous galvanise, elle nous fait Autres, l'adorant d'une multitude de voix pendant que nos langues chatoient les visages bien-aimés de notre chapelet. Babel serait ainsi non pas une tour en dur comme celle de Pharaon (Coran) ou une tour à langue unique (Genèse), non, une tour de langues/louanges, une *Babel, heureuse* de s'élever vers Lui, les pierres (nous) s'ajustant l'une à l'autre, toutes frémissantes d'excéder la norme et de prier dans la langue de l'autre.

Karima Berger

PS : Je reviens d'un voyage en Algérie, détour par Tibhirine. Dans la chapelle, un texte de C. de Chergé sur la Visitation, une scène chère à mes yeux ; deux femmes penchées l'une vers l'autre pour se dire les enfants qu'elles portent. J'aimerais un jour que nous relisions cette Visitation, comme si nous étions ces deux femmes, porteuses de nos secrets, à naître. (Dieu dit au Prophète « Nous projetterons en toi une parole *lourde* » 73.5).